



Mardi 11 octobre 2016

Le monde a changé ! Echange entre une mère et sa fille.

Clara Gaymard, Bérénice Bringsted, Anne-Elisabeth Lemoine

Deux raisons à ce dialogue fait pour confronter les idées de deux générations, post 68 et Y (Y vient du y des écouteurs et de why en anglais car cette génération questionne beaucoup) :

Bérénice (génération Y) :

- Rectifier la réputation de cette génération (paresseux, impertinent...)
- Envie d'un discours plus optimiste que celui de la génération au pouvoir.

Clara (génération post 68)

- Incompréhension de notre génération au monde qui est et qui vient. La génération post 68 s'est construite contre les parents alors que la génération Y ne s'intéresse pas à notre propre monde, ils se construisent leur propre monde grâce au numérique notamment.
- Incompréhension mutuelle malgré le peu de conflit et l'amour. Il est indispensable de se parler.

Génération post 68 : recherche la liberté

Génération Y : recherche le respect.

Le rapport au travail

Génération Y :

Le marché du travail est en train de changer : les études ne donnent pas forcément un job dans l'entreprise. La voie royale n'existe plus. Développement de parcours atypiques. Développement de stratégies professionnelles non conformes avec l'éducation reçue. Beaucoup de mal avec l'autorité.

Génération post 68 :

A partir de 2008/2010 l'accueil des jeunes est un vrai sujet, il y a une incompréhension entre le patron et les jeunes qui sont hyper performants et qui fonctionnent de façon différente. L'entreprise s'est formatée et on surajoute des « process » sclérosant leur vie dans l'entreprise, ce qui ne convient pas aux jeunes. Problème de gestion des jeunes dans l'entreprise, on a du mal à les garder.

L'autorité pour l'autorité : non

La génération Y ne veut pas tout sacrifier pour son métier, l'important est d'être une personne accomplie et heureuse pour être plus performant dans le travail. Les jeunes veulent être entrepreneur de leur vie.

Le rapport à la consommation – l'écologie

Génération Y :

Le conflit le plus important est l'écologie. Ils sont sensibilisés à une façon de consommer, de penser le monde. Il y a une remise en question d'un système de consommation, on analyse chaque produit (t shirt, destination touristique, maltraitance animale...) la façon dont on consomme n'enrichit pas les producteurs, ce sont les intermédiaires qui s'enrichissent et ceci à cause du choix des consommateurs (ex. de la productrice de pommes). Ils font la différence entre propriétaire et usager, il faut déconnecter le besoin, l'usage et l'objet (ex. du trou et de la perceuse). Il faut s'élever contre toute forme de consommation inutile.

Génération post 68 :

En 1928 il y avait 1.7 milliards d'habitants sur la planète et 1 milliard de pauvres, aujourd'hui il y a 7 milliards d'habitants et toujours 1 milliard de pauvres, le système a donc donné accès à l'école, la santé, aux besoins vitaux, aux transports... Cette génération n'a pas tout faux mais il y a des effets pervers. La consommation était un bien, elle donnait de l'emploi, de la richesse. La dynamique économique est d'abord fondée sur la consommation. Pour cette génération c'est vertueux de consommer. Nous avons bâti un système de construction mais le coût en a été très élevé. Maintenant il ne faut plus user le capital planète. L'innovation, aujourd'hui, est basée sur la rareté. Nous devons changer car nous sommes responsables du déficit écologique.

La vie numérique

Génération Y :

On est passé d'une économie verticale à une économie horizontale. Nous ne sommes pas assez méfiants sur le partage des données, la génération post 68 l'est plus. Elle est plus consciente des enjeux (les entreprises de la Silicon Valley ne payent pas d'impôts par ex.). Le numérique est comme le papier, c'est un nouveau support multiforme, un outil formidable de développement mais tout est dématérialisé. L'inventivité peut venir de partout. Mais le numérique ne change pas l'homme.

Génération post 68 :

On est passé du Moyen Âge à la Renaissance. On passe d'un monde de la production et du service à un monde de la connaissance. Toutes les entreprises sont passées au partage de connaissances, au partage des compétences et au partage des biens (Facebook, twitter, Blabla car, Airbnb...). On vit dans un monde « cloud » qui bouge tout le temps et le but est de savoir comment fonctionner ensemble. Nos modes de vie sont transformés : le bénéfice personnel est immense mais on ne sait pas évaluer les calculs économiques. Il y a une productivité du numérique que l'on ne sait pas évaluer et qui n'est pas mesurée, qui ne rentre pas dans les modèles économiques (ex : On peut composer de la musique sans savoir lire une note) or 50% de l'économie va passer par le digital. Le futur vient d'ailleurs, de quelque part qu'on ne connaît pas encore. Le numérique est un tremplin. On met des règles pour des usages dont on n'aura plus besoin (ex. permis de conduire de plus en plus dur – voiture sans chauffeur)

Le féminisme

Le féminisme pour la génération post 68 c'est l'égalité des femmes au travail, l'égalité des tâches ménagères, l'égalité des salaires, pour la génération Y c'est l'égalité entre les femmes et les hommes.

Génération Y :

Harcèlement dans la rue. Demande un respect mutuel. Les femmes sont l'égal des hommes. La magie d'internet permet de lutter en groupe contre certaines tendances. Il y a urgence à mixer réellement le monde. On est obligé de se respecter les uns les autres.

Génération post 68 :

Aujourd'hui 98.8% des décisions de pouvoir sont prises par des hommes de plus de 50 ans blancs qui ne se tournent pas vers les femmes et les jeunes alors que le pays ne va pas bien. Etre à parité totale dans l'entreprise, cela permet de sortir de l'entre soi, de partager des idées.

La démocratie

Génération Y :

Ils votent pour pouvoir se plaindre, mais des sujets importants (écologie, flexibilité du marché du travail, mixité) ne sont pas abordés. Ils attendent qu'on leur demande leur avis.

Ils n'attendent pas tout des politiques, les jeunes veulent créer un débat populaire, ils veulent être consultés.

Génération post 68 :

Les syndicats ne représentent plus personnes aujourd'hui. Ils sont généralement ultra minoritaires dans les entreprises, de plus ils en font un métier. Les principes syndicaux n'ont plus rien à voir avec la réalité de l'entreprise (ex. travail du dimanche). Beaucoup de création de Start up dans le domaine démocratique qui créent des nouveaux modèles de dialogue (blogs).

« Le monde de demain n'appartient plus à ceux qui savent et à ceux qui peuvent, mais à ceux qui essayent ensemble »

Pour aller plus loin :

- *Faut qu'on parle ! Le monde a changé* Clara Gaymard Bérénice Bringsted éd. Plon